Document generated on 07/15/2025 8:13 p.m.

International Review of Community Development
Revue internationale d'action communautaire

Pierre Gauthier, *Les nouvelles familles*, Montréal, Éd. Saint-Martin, 1986

Claude Martin

Number 18 (58), Fall 1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1034278ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1034278ar

See table of contents

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (print)
2369-6400 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Martin, C. (1987). Review of [Pierre Gauthier, *Les nouvelles familles*, Montréal, Éd. Saint-Martin, 1986]. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (18), 188–190. https://doi.org/10.7202/1034278ar

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Pierre Gauthier, *Les nouvelles familles*, Montréal, Éd. Saint-Martin, 1986.

L'intérêt pour les foyers monoparentaux n'a cessé de croître durant la dernière décennie. La plupart des analyses ou commentaires concernant l'évolution de la famille soulignent leur accroissement numérique et les bouleversements considérables que ces pratiques engendrent dans le vécu familial, tant des parents que des enfants.

Le regard social concernant ces situations a lui-même beaucoup évolué. De la stigmatisation, de l'accusation de déviance, on est passé à une relative banalisation. Là où l'on soulignait, il y a quelques décennies encore, les risques ou les effets négatifs que ces structures familiales faisaient encourir aux enfants en termes psycho-affectifs, on évoque aujourd'hui la notion de « modèle familial », quand ce n'est pas d'alternative à la famille nucléaire classique. Sans doute est-ce une des raisons qui amènent P. Gauthier à parler de « nouvelles familles », non pas que les situations soient nouvelles (le veuvage, les naissances hors mariage, etc.), mais bien la manière dont elles sont perçues et vécues.

Ces modes de vivre en famille ont obtenu une reconnaissance et une légitimité nouvelles liées aux importants changements de mentalités provoqués notamment par le processus d'autonomisation des femmes, que ce soit au plan du travail ou de la sexualité, ou encore du fait que ces situations concernent de plus en plus les couches moyennes de la population.

Cela dit, on peut aborder le phénomène des familles monoparentales de plusieurs manières complémentaires. Soit l'on privilégie les pratiques sociales ou le vécu de ces situations du point de vue des acteurs, soit l'on peut se pencher sur la manière dont la société prend en compte les difficultés entraînées par ces accidents de conjugalité, autrement dit sur les « problèmes sociaux » qu'elles engendrent ou que la société perçoit. La monoparentalité est alors construite comme objet politique et social au-delà des situations elles-mêmes. On peut aussi, bien entendu, envisager de relier ces deux modes de lecture et analyser les interactions existant entre pratiques sociales et modes de traitement social.

Cet ouvrage privilégie la dimension clinique. Prenant appui sur des recherches empiriques à orientation qualitative, P. Gauthier et ses collaboratrices présentent une synthèse des principales dimensions associées à la vie en situation monoparentale. Dans un premier chapitre, il traite des cas les plus fréquents, à savoir ceux où une femme est chef de famille. Ce propos prend alors deux directions. P. Gauthier aborde tout d'abord la dimension économique, en soulignant les effets d'appauvrissement et la précarité de ces foyers dont « plus de la moitié ont un revenu qui les situe au niveau ou au-dessous du seuil de pauvreté établi par Statistiques Canada » (p. 22). Cet état de fait rend indispensable le recours à une diversité de ressources : celles provenant du travail, mais aussi les pensions alimentaires et les aides fournies par les organismes gouvernementaux. « De l'étude sur les sources de revenu se dégage une constatation majeure : la multiplicité des sources pour un revenu global faible » (p. 23).

Mais P. Gauthier développe surtout ce qu'il appelle le profil psycho-social des mères monoparentales. L'approche est alors résolument clinique, fondée sur des entretiens de groupe réalisés auprès de 70 personnes. Tentant d'échapper aux discours stéréotypés sur les effets

psycho-affectifs de la rupture conjugale, P. Gauthier nous brosse un tableau du vécu des acteurs dans sa disparité. L'accent est mis sur la dimension relationnelle, que ce soit en amont de l'accident de conjugalité ou en aval. Si l'on évite partiellement le traditionnel tableau clinique des caractéristiques personnelles des femmes seules (l'effondrement émotionnel, la fragilité psycho-affective, les tendances suicidaires, etc.), pour laisser la place à des dimensions moins normatives et plus concrètes (la difficulté d'assumer le double rôle d'éducatrice et de bonne pourvoyeuse, avec les effets d'auto-enfermement qui accompagnent ces situations), on n'en demeure pas moins dans le sillon des approches qui se limitent à décrire les difficultés aux plans psycho-affectif et relationnel.

Les questions auxquelles on tente de répondre, avec les nuances et les précautions qui s'imposent, sont encore du même ordre : la santé mentale, l'équilibre psychologique, les effets sur l'éducation des enfants et leur réussite scolaire, etc. Ce mode d'approche présente, selon nous, un risque, celui de fonder un tableau clinique, autrement dit de déterminer un profil et donc d'opérer sur une base qualitative une généralisation implicite. Le risque est grand alors de retomber dans le propos auquel on tente d'échapper lorsque l'on a à l'esprit que ce type d'approche participe du traitement social de ces situations. Il ne s'agit pas évidemment de nier les difficultés exprimées par les acteurs, mais il ne faut pas méconnaître les effets idéologiques énoncés, comme celui-ci : « Nous avons cherché à savoir si les parentes uniques extériorisaient leur colère, de façon verbale ou physique, contre leur entourage car, vivant dans la frustration continuelle de leurs aspirations à la sécurité financière, au repos, à la tendresse et à une vie sexuelle normale, les mères seules au foyer ne peuvent qu'éprouver d'intenses émotions agressives. Or tout porte à croire qu'elles inhibent leur agressivité, qu'elles la dirigent contre elles-mêmes plutôt que de l'exprimer ouvertement en actes ou en paroles. Ce faisant, elles provoquent involontairement en elles une activité neuro-biologique qui contribue puissamment à produire et à entretenir des états dépressifs » (p. 39). D'où l'affirmation suivante : « Au point de vue préventif et curatif, il semblerait donc très important que les mères monoparentales, comme tous les êtres humains soumis à de fortes frustrations, trouvent le moyen d'exprimer leur agressivité dans des actions qui leur soient bénéfiques ; l'expression du ressenti à un interlocuteur ou à une interlocutrice empathique revêt ici une importance majeure et gagne à être complétée par des actions collectives ou individuelles mobilisant l'ensemble du corps : travail manuel, sports, exercices très énergétiques, danse, expression plastique, musicale ou dramatique, etc. » (p. 39). Il y aurait donc encore beaucoup à soigner dans la monoparentalité. Le traitement psychologique parviendra-t-il à se débarrasser de ces effets secondaires généralisateurs et normatifs, justifiant sa propre intervention ?

Dans un second chapitre, P. Gauthier aborde une catégorie fort peu étudiée : celle des hommes en situation monoparentale. Il est vrai que leur nombre est beaucoup plus faible (17 % des foyers monoparentaux). Les spécificités des situations masculines sont alors éclairées à l'aide de 7 études de cas, qui font bien apparaître certaines dimensions : la séparation, la perte associée au départ du conjoint, l'apprentissage d'un nouveau rôle, les difficultés de recomposition, etc. La figure parentale est ici valorisée. On souligne le caractère novateur de la fonction paternelle. Ces « nouveaux pères » sont sensibles, privilégient la communication et se révèlent porteurs de qualités traditionnellement féminines. La faiblesse de l'« échantillon » ne permet guère d'extrapolation ; cependant les auteurs soulignent bien en quoi les hommes sont économiquement mieux pourvus que les femmes, ce qui n'est pas sans incidence sur la dimension éducative.

D. Germain aborde ensuite, et c'est une des originalités de cet ouvrage, le problème de la recomposition familiale, autrement dit l'aval des séquences monoparentales. En effet, on constate de plus en plus qu'il est inadéquat de penser ces situations de manière figée. La monoparentalité n'est pas un état, mais une étape de plus en plus banale de la carrière familiale, on sait qu'un nombre non négligeable de foyers dissociés se reconstituent avec de nouveaux partenaires. Là encore, l'orientation est qualitative et clinique. D. Germain montre essentiellement la complexité des modes de recomposition. Cela dit, elle insiste surtout sur les interactions problématiques susceptibles d'apparaître entre enfant(s), nouveau partenaire, ou parent substitut, ex-conjoint, parent-gardien, enfant(s) du nouveau partenaire, etc. La reconstitution familiale est en quelque sorte présentée comme une véritable course d'obstacles. L'intérêt réside dans la volonté de dépasser la vision figée et figeante dans laquelle on enferme les situations monoparentales, pour aborder la complexité du champ relationnel en cause.

Un dernier chapitre est consacré au traitement social de ces situations au Québec et au Canada. On peut toutefois regretter le caractère sommaire des informations fournies sur les réglementations et les sources concernées. L'accent est mis sur le recours aux divers spécialistes de la famille plus que sur la dimension juridique. Un certain nombre de suggestions concrètes sont finalement brossées au terme de ce tableau, que ce soit au sujet des ressources économiques, de l'école ou des services sociaux.

La diversité des thèmes et des chapitres montre bien la complexité de l'objet et invite à des investigations complémentaires, en particulier dans l'optique de comparaisons internationales. Au-delà des qualités didactiques de cet ouvrage, ce qui fait défaut selon nous, et qui mérite pourtant une attention privilégiée en ces périodes de crise économique, de baisse de natalité et de retour inopiné des thèses familialistes, c'est la manière dont nos sociétés traitent la question familiale, que ce soit au plan des décisions politiques, des pratiques administratives ou à celui de l'intervention sociale. Dans une autre perspective, il est certainement opportun

de mieux saisir ces phénomènes de reconstitution des familles, dans la mesure où l'on doit de plus en plus distinguer parentalité et conjugalité, famille biparentale d'origine et famille reconstituée. Les données manquent encore à ce sujet. Des pistes à poursuivre donc.

Claude Martin, Centre de Recherche sur le Travail Social, Université de Caen.

Didier Le Gall, Claude Martin, *Les familles monoparentales. Évolution et traitement social*, Paris, les Éditions ESF, 1987, 119 p.

Les familles monoparentales participent-elles de la « mort de la famille » ? Pourquoi en parle-t-on de plus en plus et dans quels termes leurs problèmes sont-ils évoqués ? Mais d'abord, pourquoi associer automatiquement ce type de famille à une catégorie de population à problèmes ? Et puis, n'y a-t-il qu'un type de famille monoparentale ?

Toutes ces questions et bien d'autres ont convaincu Didier Le Gall et Claude Martin de faire le point sur le sujet et surtout de rassembler des informations susceptibles d'être utiles aux « intervenants sociaux ». Partant de l'idée bien légitime selon laquelle ces derniers, bousculés par les urgences de leur pratique, n'ont guère le loisir de réunir des connaissances, ni a fortiori le temps de les approfondir, tout en souhaitant maîtriser toutes les dimensions des problèmes sur lesquels ils interviennent, les auteurs de ce petit ouvrage ont conçu un outil de réflexion fort éclairant tant sur la nature du phénomène, son évolution que sur son traitement social. Et il faut dire d'emblée qu'à cet égard Le Gall et Martin ont mené à bien leur entreprise, abordant tour à tour l'analyse de la réalité démographique du phénomène et de son évolution, celle des politiques familiales et enfin le vécu et les représentations des personnes vivant dans cette situation ou, mieux, cet état que constitue la monoparentalité. Ceci les amène donc à rassembler différents types de lecture et différents modes d'approche afin de brosser un tableau relativement complet de la question, qui ne verse pas pour autant dans l'éclectisme, et reste d'un bout à l'autre parfaitement clair et compréhensible. Puisant largement dans la littérature de qualité qui s'accumule depuis peu de temps sur le sujet (et on pense tout particulièrement aux analyses de Nadine Lefaucheur), Le Gall et Martin ne font pas seulement oeuvre de vulgarisation, ils utilisent aussi des matériaux glanés au gré de leurs propres recherches. Voyons à présent plus en détail les quatre parties qui composent le livre.

La première présente la réalité démographique d'un phénomène au sujet duquel circulent des tas d'idées toutes faites et souvent non fondées. Même si le terme famille monoparentale est relativement récent, ce qu'il désigne ne date pas d'hier. Simplement on constate, parmi les formes prises par la monoparentalité aujourd'hui, une évolution davantage liée aux ruptures d'union, alors qu'elle l'était autrefois au veuvage. De même, la nouveauté du phénomène tient peut-être moins à la prolifération des familles monoparentales, ce terme recouvrant d'ailleurs des situations très différentes qui n'ont pas connu la même évolution, qu'à la variété des significations qu'il prend dans la vie des individus. Il convient alors de diversifier la terminologie utilisée afin de faire éclater cette image homogène simplifiée de « la » famille monoparentale. Et ces termes paraissent fort différents de part et d'autre de l'Atlantique. (Au Québec, des expressions telles que foyers monoparentaux, familles biologiques ne comprenant pas de couple, parents isolés, maternité de cohabitantes, etc., sont peu répandues.) Les auteurs notent judicieusement que « le rapprochement de ces situations familiales est lié à l'accent mis sur la similitude des difficultés qu'elles rencontrent et des "problèmes" qu'elles posent à la société » (p. 45).

L'analyse du traitement social de la monoparentalité, proposée dans le second chapitre, est une autre manière de décrypter des réalités sociales qui ne se donnent bien souvent à voir qu'à tra-